

SECTION V.

209

De l'air, de la nature des vents, de leur nombre, & de leur ordre: des exhalations, des demons de l'air, des Genies, du tremblement de la terre, & des tempestes.

SECTION V.

TH. Qu'est-ce que l'air? MY. C'est l'element duquel nostre aspiration s'aide le plus, & lequel est plus froid que tous les autres.

TH. A quoy profite son respir & halene?

MY. A rafraichir & descher: car la nature de cest element, qui nous fait respirer, & qui nous anime, a esté communiquée à toutes sortes des animaux, qui ont des pulmons pour respirer.

TH. Porquoy donc les Academiciens^a, Peripateticiens, & sur tous les autres^b Auerroës Prince de la secte philosophique des Arabes, ont enseigné, que l'air estoit chaud & humide? MY. C'est vn erreur inueterée de ceux^c, qui ont pensé que l'air ne se pouuoit autrement mieux allier avec l'eau & le feu qu'estant participant de la qualité de l'un & de l'autre: pource qu'en voyant que le feu estoit tres-chaud & l'eau tres-humide, ils ont pensé, qu'il estoit conuenable, que l'air participant des deux extremités, fust pareillement chaud & humide: combien que contre leur intension il soit froid & sec: il conuient toutesfois avec l'un & l'autre element, mais en autres qualitez, à sçauoir, en froidure avec l'eau, & en secheresse & tenuité de substance avec le feu.

TH. D'où iuges-tu que l'air est sec? MY. De ce que

^a Aristote. au 4.
liure des Me-
teores, & au 2.
de la Genera-
tion & Corru-
ption.
^b Au 3. traité
c. 1. de son The-
sir & au 4. c. de
son Zoar.
^c Platon en son
Timée.
Aristote au li-
ure du Monde
à Alexandre.

ce que tant plus il est agité, d'autant plus promptement il desèche.

TH. D'où iuges-tu qu'il soit tres-froid? MY. De ce que les nuées, les vapeurs, les neiges & la gresle ne se congelent pas seulement en la moyenne region, où la qualité de chacun element se manifeste le plus, mais aussi de ce qu'il est plus ^a froid, quand il est agité, qu'estant paisible: veu que tous les autres elements sont de tant plus eschauffez, qu'ils sont agitez, iusques à concevoir en partie le feu par le seul mouue-

^a Hippocrates
au 2. liure De
dista.

^b Au 16. Pro-
bleme, de la
Section 25.

ment, comme ^b Aristote confesse tresbien: mais il se trompe en ce, qu'il excepte l'eau, puis qu'il est manifeste à vn chacun, que la mer se rend d'autant plus chaude, qu'elle a esté agitée par grand' violence: voilà pourquoy les palefreniers agitent l'eau en hyuer, laquelle ils donnent à boire à leurs cheuaux, à fin que ayant acquis quelque chaleur par ce mouuement, elle porte moins de dommage à leurs cheuaux: il n'y a raison de plus grand poids que ceste-cy, laquelle nous auons tirée du mouuement & bouillonnement de la mer.

TH. Le sentiment nous enseigne que les eaux & les autres corps s'eschauffent par le mouuement: toutesfois ie ne vois point de moyen, par lequel ie puisse iuger que le mouuement rafraischisse l'air. M. Il n'y a chose, qui se puisse comprendre plus facilement: car si tu respires doucemēt de la bouche cōtre ta main, tu sentiras l'air fort chaud, qui est enclos dans tes poulmons, comme venāt aussi d'un lieu fort chaud: mais si tu respires par grand' vehemence
ayant

ayant la bouche demy fermée, à fin que l'air sorte par plus grande violence, tu le sentiras froid: il n'y a point d'autres raisons plus pertinentes pour monstrier la cause pourquoy l'Autan est chaud, venant des regions exposées à la chaleur du midy, quand il souffle lentement, ni pourquoy il est froid, s'il souffle par plus grand violence.

TH. On ne peut pas appliquer deux qualitez en souverain degré à vn mesme element: & encor' moins y pourront-elles conuenir, si elles sont^a contraires comme le chaud avec le froid, le sec avec l'humide: mais l'air, selon l'aduis de Platon & d'Aristote, est chaud & tres humide, comme se pourra-il donc faire qu'il soit sec & tres froid? M. V. il s'ensuit vne infinité d'erreurs d'vne mauuaise position: car on peut iuger que l'eau est tres humide, de ce que, si elle pert vne fois son humidité, elle s'esuanouit en rien, ce qui n'auient pas quand elle est chaude: si doncques vne grand' humidité est imprimée à l'eau, & vne grand chaleur au feu, & vne grand secheresse en la terre, il faudra certainement at-

tribuer à l'air le souverain degré de froidure: en laquelle opinion a esté^b Gallien prince des Medecins apres vn Hyppocrate, duquel il a suiuy icy la sentence confirmée par l'autorité des Stoiciens mesmes.

TH. Quelle absurdité y auroit-il, si nous concedions que l'air est chaud & tres humide? M. V. Il s'ensuit bien tant d'absurditez qu'on ne scauroit dire, laquelle est la plus grande: premiere-ment, si l'air estoit chaud & humide, il s'emfla-

^a Arist. au l. 1. de la Generation des animaux, c. 1.

^b Au l. li. De facultatibus simplicium medicamentorum. c. 8. & 30. & au second des temperaments.
^c Cicéron au l. 1. De natura Deorum.
Plutarque au l. Du premier froid.
Hyppocrate a escript de mesme au 2. liure De Diete.

meroit facilement, veu qu'il est voisin du feu: apres, la nature de l'air qui seroit chaude & humide, exciteroit incessamment des fieures putrides & des maladies populaires, puis qu'on void, lors que les Autans respirent, combien que legerement, qu'encor' humectent & eschauffent ils l'air, dont il aduient que les corps se pourrissent tout à coup & que plusieurs maladies putrides s'engendrent: D'auantage tous les animaux viuans se flattreroient & dans peu de temps mourroient ensemble; d'autant que la chaleur naturelle, qui a son principal siege au cœur, ne se pourroit temperer par aucune respiration ou inspiration, ni rafraeschir par la continue agitation des poulmons: d'ailleurs les vapeurs ne se pourroient iamais conuertir en nuées, ou en neiges, ou en gresle, mais se resoudroient plustost comme en rien: & mesme ^a Aristote confesse, ce que Auicene confirme aussi, que l'air ne se pourrit iamais, qui est vne raison à laquelle on ne scauroit trouuer vne plus grande, pour prouuer que l'air soit sec & froid; car tant plus il est agité, tant plus est il sec & froid, qui sont les deux qualitez ennemies de pourriture, ce que les paysans n'ignorent point: Mais ^b c'est vne chose trop stupide, dit ^b Gallien, que de renouoyer la connoissance des qualitez des elements deuant meilleur iuge, que les sentiments, combien que telle connoissance se puisse demonstrier par la raison mesme.

^a Au 20. Probleme de la 15. partie.

^b Au 2. l. des temperaments & au 1. l. De facultatibus simpli medic. c. 8. & 30.

TH. Je te prie baille m'en la demonstration.
MY. Celà est la chose la plus froide de toutes les autres, par la force & vertu de laquelle toutes les autres se refroidissent, se roidissent, & se glacent

glacent; or par la vertu & puissance de l'air toutes choses se refroidissent, roidissent & englacent: donc l'air est l'element le plus froid de tous les autres; car par sa puissance & vertu la neige, la gresle & les metaux s'endurcissent, glacent & aillent par moiteaux; & sur tout la superficie des eaux aux fleuves & estangs, laquelle se glace du costé, qu'elle touche l'air; mais non pas du costé, qu'elle touche la terre.

TH. Ne peut-on pas de là iuger, que l'eau est tres-froide, d'autant que, pour si chaude qu'elle soit par le feu, elle reprend tousiours sa premiere froidure? MY. Il faudroit faire le mesme iugement des pierres, metaux & plantes, & de toutes sortes de liqueurs, desquelles la plus grande part est chaude en puissance, qui, combien, que le feu ne les aist pas moins chauffées que l'eau, toutesfois dans vn rien se refroidissent par l'atouchement de l'air, & mesme l'eau ardant, laquelle est tant chaude en puissance, qu'estant vne fois chaude en acte, ne deviendroit iamais froide, si l'air, qui l'environne, n'estoit froid.

TH. Puis que l'air est tant froid, pourquoy ne se gele-il point? MY. Theophraste ^a pense qu'il se gele, quand il recherche la cause pourquoy il se glace, ou si c'est pour raison de la tenuité de sa substance, ou si c'est pour sa crassitude. Mais Theophraste se deçoit en son opinion. Car, veu que toutes choses se gellent par la froidure de l'air, il ne se peut faire que l'air se gele & glace, non plus que le feu se brusle, par lequel toutes choses sont bruslées: la raison de

^a Au 3. liure
De causis plan-
tarum, c. 20.

cecy depend de la nature, qui n'endure iamais qu'une . . . sine chose agille & patille tout ensemble & à la fois de soy-mesme. Mais la question eust mieux esté faicte, s'il eust demandé, sçauoir si l'eau se glaçoit ou par la tenuité de l'air ou par sa crassitude? Si l'air se pouuoit congeler, il se feroit fort espez & massif comme l'eau glacée, laquelle se reserre en soy & occupe moins de place que la liquide: d'auantage l'air demoureroit stable comme l'eau, & la fange, & tout ce, qui se congele: car tant plus l'air se fait espez & nubileux, tant plus adoucit-il la froidure, contre ce, qu'en a penlé Theophraste². Et au contraire, tant plus il est clair & serain, comme quand la Bize souffle, tant plus toutes choses se roidissent de sa froidure: ayons pour preuue de mô dire, que l'air est plus chaud aux lieux & pays maritimes, ou soit par la chaleur & temperature de la region, ou soit par les eaux, qui expirent par leur agitation des vapeurs chaudes, qu'aux lieux, qui sont esloignez des eaux. Ce que j'ay trouué estre veritable, au voyage que ie fis en Angleterre, & estre l'une des principales causes, pourquoy c'est, qu'elle, qui est située aux pays Septentrionaux, est plus temperée & moins froide que la France, où le serain du matin & du soir est tres pernicieux aux vieillars & à ceux principalement, qui sont des-ia malades: ce qui n'aduiant iamais en Angleterre, auquel pays le bestail passe toute la nuit au serain, & fait ses petits hors les estables.

T H. Pourquoy as tu dit, que l'eau se glace bien en la superficie des estangs, riuieres, & marescages,

² Au susdit lieu

refcages; & non pas en leurs fonds? M^r. Pour ce que, quand le vent soufflé du costé de la Bize & que toutes choses se congelent par sa froidure, le plus profond des riuieres estant exempt de l'attouchement de l'air & du soufflé des vents ne se peut geler; car autrement cela porteroit vn grand domage aux poissons, qui pour ceste cause cherchent en hyuer les goulphes les plus profonds pour se deffendre du froid en plus grand seureté.

T^h. Quelle chose est le vent? M^r. C'est le ^a mouuement de l'air: ceste definition est la meilleure & la plus ancienne de toutes les autres: de laquelle toutesfois ^b Aristote s'est retiré temerairement sans en auoir apporté vne meilleure.

^a Plutarque au liure des Decrets & opinions des Philosophes.
^b Au 2. l. des Meteores c. 8. & au Topiques.

T^h. Combien de sortes y a-il de vents? M^r. Deux; vne naturelle, & l'autre violente.

T^h. Qu'est-ce qu'un vent naturel? M^r. Celui, qui s'excite en certaines saisons de l'année, & en certain temps limité.

T^h. Qu'est-ce qu'un vent violent? M^r. Celui, qui s'excite, outre l'ordre & teneur de nature, ou par la force & puissance des demons, ou pour euer le vuide, lequel nature deteste.

T^h E O R. Pourquoy s'excite-il plustost par les demons, que par vne exhalation? M^r S. Parce que toute exhalation est naturelle, qui s'excite sans violence: or il n'y a rien de naturel, qui puisse estre violent: mais nous voyons quelque fois, que les forests sont renuersées par les orages & tempestes, que les edifices sont abatz, que les nauires estât en ród tournoyez sont en fin submergez par les contours des tourbill-

lons, que les grâs arbres sont arrachez & transportez en virevolte de lieu en lieu, contre le propre naturel des vents, desquels le mouvement n'est ni en bas ni en rond ni par violence: nous voyons aussi le plus souvent, que les pierres d'une merueilleuse grandeur, que les trabs, que les animaux mesmes sont esleuez en l'air, & que les grosses tours changent de place: d'auantage chacune region a son vent propre & particulier, comme Seneque a remarqué par les obseruations des anciens: ce que tesmoigne assez, que chacun pais & region a ses bons Genies & demons, qui moderent l'air pour le bien & salut des animaux & du fruit de la terre: & que de meisme il y en a, qui sont malins & perturbateurs de l'air, pour diuine vengeance & punition des pechez: outre cela, plusieurs provinces se trouuent, qui sont le plus souvent & par grand vehemence tourmentées du soufflé des vents, comme la France, Noruegue, Angleterre, Lybie, Circassie.

T H. N'est-il pas plus vray-semblable, qu'une bonne partie de l'air est esleuë par vne exhalation seiche & chaude, laquelle par son mouvement oblique entraine avec soy l'autre plus prochaine partie? M. Ainsi l'a pensé^a Aristote, qui assure que le moteur & le mobile sont ensemble: mais nous luy auons respondu au parauant par arguments necessaires: tellement que ceste sienne opinion n'est pas moins absurde, que son fondement.

T H. Pourquoi cela? M. Parce qu'il confesse que rien ne se meut de soy-mesme, comme
estant

^a Au 2. li. des Meteor. c. 8. & au 7. l. de la Phys.

estant vn decret invariable des loix de nature: car si quelque chose se mouuoit d'elle mesme, elle seroit seule tout ensemble & à la fois en acte & en puissance selon vn mesme effect: mais le vent, ainsi qu'a escript Aristote, est vn mouvement de l'air, qui a esté incité par vne exhalation chaude: si doncques l'exhalation n'est autre chose, qu'une fumée ou vn air eschauffé, qui sort des lieux & places chaudes, il faudra nécessairement, que l'exhalation estant air, & l'air estant incité de l'exhalation, qu'il se menue de soy-mesme.

T H. Qui empesche que l'air, qui est compris en ceste exhalation sortant des cauernes de la terre, n'incite avec soy l'autre air, qui luy est prochain? M. Ceste exhalation ou cest air rarifieroit plustost le plus proche, que de l'esmouvoir, comme on peut apperceuoir au mouvement des animaux, lesquels combien qu'ils courent avec violence, toutesfois on n'apperçoit par ceste course, que l'air s'esmeue aucunement: & encor' moins pourra-on penser que les tempestes & orages s'esmeuent en l'air par vne exhalation, qui est tres-rare, molle, souefue, & presque insensible. Mais qui voudroit dire, sinon qu'il fust du tout insensible & aveuglé, qu'une exhalation se contorne obliquement? Car s'il faut parler des choses legeres, on void come elles sont rauies de leur bon gré en haut, or il n'y a rien apres le feu, qui soit plus leger que la fumée, laquelle cobien qu'elle soit crasse & fuligineuse, toutesfois elle s'en monte en haut: combien à plus forte raison ces legeres

exhalations, lesquelles sont du tout incomprehensibles à noz sens: Il faudroit donc, si le vent est vne exhalation, que tous les vents s'esleuasent à droite ligne contre-mont & que leur mouuement ne fust pas biaiz ou oblique: combien qu'il n'y aist meilleur argumēt que cestuy-cy, à sçauoir, par quelles raisons on peut prouuer, que l'air est esmen des exhalations, puis que il n'y a personne, qui aist la veuë tant aigue, qui les puisse veoir?

T H. Je te prie baille moy vne demonstration plus claire? M Y. Toute exhalation s'esleue contre-mont par sa legereté, le vent tornoie obliquement & bien souuent se precipite contre bas: le vent ne vient donc pas de l'exhalation. d'auantage, toute exhalation est chaude & seiche: mais les vents sont froids, ils ne procedent donc pas des exhalations. encor' ceste-cy, si l'origine des vêts venoit de l'exhalation, la plus grand force d'iceux s'apperceuroit, lors qu'il y auroit plus grand' abondance d'exhalation: mais en Esté, quand il fait grand chaud, & quand les terres sont de toutes parts creuassées pour expirer leur fumée, il n'y a rien plus frequent, ni en plus grande abondance que les exhalations; & neātmoins c'est lors que l'air est le plus tranquille & le moins agité: doncques l'exhalation ne sera pas la cause efficiente des vents.^a Aristote confesse cela mesme, à sçauoir, que les vents se reposent durans les grans chaleurs: & de là mesme il pèse que sur le midy se fasse vne grād tranquillité. l'adiousteray ceste derniere demonstration: tout ce qui est esmen, tient son mouuement

^a Au 7. li. de la Physique.

ment de quelqu'autre que de soy : le vent est vn mouuement de l'air; il faut d'oc qu'il soit esmeu de quelqu'autre que de l'air. mais l'exhalation est vn air fumeux : le vent n'est donc pas incité & esmeu de l'exhalation. Car quant à ce que dit Aristote, que tout ainsi qu'un flot pousse l'autre flot, que de mesme vn air pousse l'autre air, celà est plein de fallace, si on prend garde, que tout ainsi que les muscles remuent la main, & la main l'arc, & l'arc la fiesche; que tout de mesme le flot pousse le flot: mais il faut premierement que le flot soit poussé par quelqu'autre que le flot, à sçauoir de l'air, & l'air encor' de quelque autre chose semblable: ne plus ne moins que les muscles sont poussez & incitez des facultez de l'ame, qui est le principe du mouuement.

T H. Pourquoi est-il plus facile de renuerfer les fausses opinions, que d'eriger & establir les vraies? M Y. Il y a deux raisons; la premiere, pource qu'il est plus facile à renuerfer & destruire que de construire & esleuer; la seconde, pource qu'on peut parler faulsemēt en dix milles façons d'une chose, mais on n'en peut parler que d'une façon selon la verité; ne plus ne moins qu'on ne peut tirer qu'une ligne droite & fort petite entre deux extremittez, & vne infinité d'obliques & trauerfieres hors ceste-là. Or c'est la chose la plus difficile & la plus obscure, qui soit en toute la nature, que de pouuoir exactement establir quelque certitude de l'origine & nature des vêts; pource qu'à grand' peine les anciens Philosophes ont-ils peu toucher en leurs questioꝛs la puissance des demons,

& mesme la plus grand partie d'iceux n'a iamais penié qu'il y eust quelque essence spirituelle; combié que Democrite, Heraclite, Platon, Porphyre, Iamblique, Plotin, Proclus cōfessent qu'il y a part tout des esprits: ou mesme, comme escript Ciceron, que cest air est remply d'ames immortelles; desquelles les vnes sont debonnaires, & les appelle καλοδαίμονας; & les autres sont malicieuses, & les nomme κακοδαίμονας; les vnes comme esprits bienfaisans, & les autres comme vindicatifs & malfaisans: voilà pourquoy Democrite disoit, qu'il failloit prier les Dieux immortels que nous rencōtrissions plustost les bons, que les mauuais. Aristote ^a confesse aussi, qu'il y a des demons, toutesfois il n'a rien laissé par memoire de leur essence ou de leur puissance & office: mais puis qu'il n'y a rien en nature, qui soit oisif ou en vain: il faut necessairement, qu'ils ayent quelque office & quelque propre action: or toutes actions sont ou des choses diuines, ou des naturelles, ou des humaines: dont il s'ensuit que l'office des demons consiste ou à celebrer & honorer Dieu, ou à diriger les causes aux effects tant des corps celestes que elemētaires, ou à procurer le salut des gens de bien, & la punition des meschās; s'occupans aussi aux gouuernemens des empires, royaumes, & citez: on ne pourroit trouuer encor vn lieu pour assigner leurs offices outre ces trois icy.

^a En sa Metaphysique.

Τη. Je voudrois sçauoir de toy, si la dispute des Demons appartient à la cognoissance du Physicien? Μγ. Si les Demons sont corporels, comme

comme tous les Theologiens & Philosophes enseignent, ils appartiennent à la consideration de nature: or, qu'ils soyent corporels, cela ce peut ^a mōstrer par plusieurs raisons necessaires, ^{a Ce qui est de montré au 4. liure de ce present œuvre.} sans que nous nous arrestions à l'autorité des autres. Mais à fin que nous ne delaisions trop loing la question que nous auōs proposée touchant les vents, ie diray en vn mot, que leur inconstance faict, qu'on ne peut rien conclurre de certain touchant leur nature: Car il n'y-a rien, que soit plus inconstant & variable que leur mouuement. Par ainsi Auerroës voyant que les Philosophes n'estoyēt d'accord ni avec eux, ni avec les Medecins touchant l'origine & naissance des vents, & que, pour son regard, il ne pouuoit soustenir par probables raisons ce, qu'il en auoit proposé, dit ainsi; si cecy ne satisfaict, que i'ay proposé, ie n'ay rien d'auantage, qui puisse satis-faire ou estre mieux conuenable à la raison. Quant à moy arregardant ceste matiere vn peu de plus pres: i'ay trouué qu'il y auoit deux sortes de vents; l'vne des ordinaires, qui ont leur origine du Soleil; & l'autre, des propres & particuliers à chacun pays & region, qui se rapportent à l'instigation ou impulsion des Demons, comme par cy apres ie le feray entendre par exemples & preuues tres-certaines. A tout le moins les exemples & autoritez tirées de la sainte Escripiture ne me defaundront pas: car entre les amirables faicts de Dieu, lesquels le ^b Prophete recite, cestuy-cy ^{b Pseaume 103. & Pseaume 135.} sur tous les autres a accoustumé d'estre proposé, quand il dit parlant de Dieu:

Qui

*Qui fait les Vents ailez de l'un à l'autre pole
Estre les Messagers de sa ferte parole.*

Et en autre par

Qui tire du tresor de sa riche abondance

*Les vents, qui vont par tout resmoignant sa
puissance.*

Car le mot Hebreu *Ruach* signifie le Vent ou le souffle.

T H. Par quels arguments peut-on preuuer que le Soleil est modérateur de la region de l'air? M Y. Par plusieurs, & par cestuy-cy premierement, à sçauoir, que le vent a presque tousiours coustume de respirer, quand le Soleil se leue, du costé d'Orient; & quand il se couche, du costé d'Occident: d'auantage les nuits sont plus tranquilles que le iour, parce que la force des rayons du Soleil est beaucoup plus grande sur l'Horison que dessous; d'ailleurs, quand le Soleil decline vers le midy en hyuer, il excite les Autans; & quand il reuiert vers le Septentrion en Esté, il esmeut la Bize; & quand il passe par dessus l'Equateur, lors que les nuits sont esgales aux iours, tâtost le Leuât souspire, tantost le Zephyre halene: finalement les vents se contornent de droit à gauche & de gauche à droit ainsi que fait le Soleil par le Zodiaque: mais d'autant que cecy aduient le plus souuent seló le cours du Soleil, il le faut rapporter à son mouuement, ne plus ne moins que le flux & reflux de l'Ocean depend du cours de la Lune, ainsi qu'on verra cy-apres.

T H. Pourquoi n'y a-il vne mesme constance du mouuement de l'air, que du flux de l'Ocean,

ccean,

cean, puis que le mouuement du Soleil n'est pas moins constant que celui de la Lune? M. Y. Il ne faut pas douter que cela ne se fasse par prouidence diuine pout le bien & salut de tous ce mode elemetaire: & mesme on peut recueillir de là, que le mouuement extraordinaire de l'air depend d'autre part que du Soleil: car si les Autans respiroyent incessammēt aux trois mois de l'hyuer; non seulement les rats & la vermine, mais aussi les fieures putrides & les maladies populaires molesteroyent la terre: D'auantage, si la Bize souffloit, ie ne diray pas tout l'hyuer, mais seulement trente iours sans intermission, il s'ensuiuroit hors les deux tropiques, que les plantes & les fructs periroient, si la terre n'estoit couuerte de neige, & mesme aussi, qu'il n'y auroit animal, qui peust viure passez cinquante degrez de l'Equateur tirant vers le Pole.

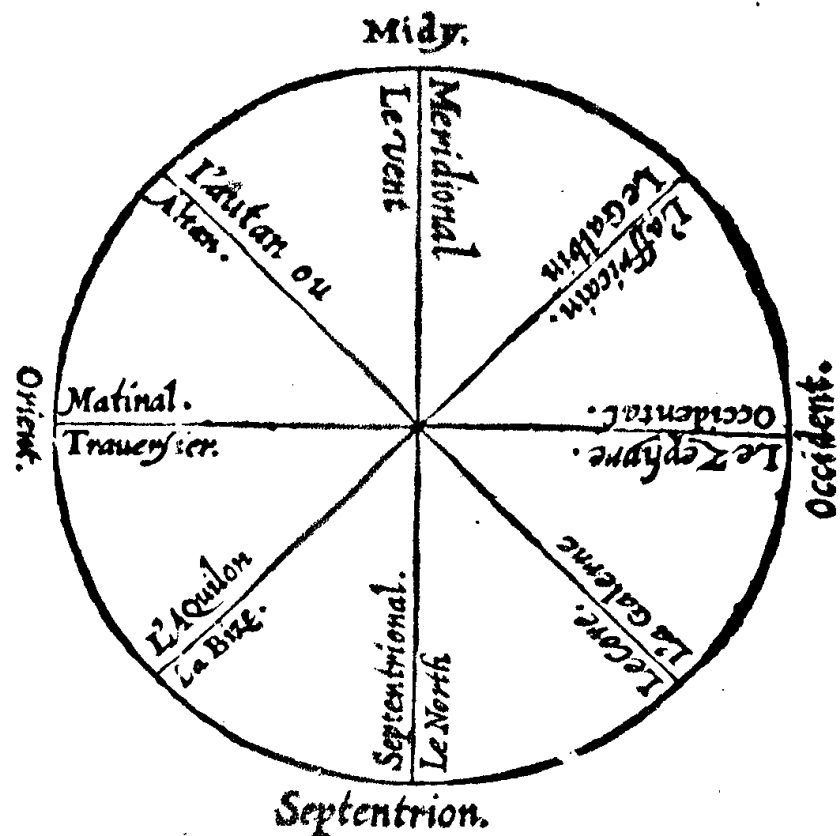
T. H. Qui est l'ordre des vents le plus conuenable à nature? M. Y. Cestuy-cy. Les Zephyres, qui sont fort temperes, & qui sont appelez oiseleurs (d'autant qu'ils ramenant les oyseaux passagers) commencent du couchant à respirer doucement sur la Primeuere pour eschauffer les terres. Apres eux regnent du cousté d'Oriēt les Trauersiers, qui sont vn peu plus chauds & plus secs que les precedents, par lesquels la vertu de la terre est excitée à produire les fleurs, lors que le Soleil fait son entrée au signe du Torcau. A ceux-cy succede la Bize, qui respire entre le Septentriō & Orient, qui est tres foide & qui est autrement appellée des Grecs *ετησιας*

ou

ou Anniversaire, comme estant le plus certain vent de tous les autres; or ils commence de respirer durant l'Esté aux grandes chaleurs environ quarante iours ou plus pour le refreschissement de l'air. Apres ceux-cy, lors que la vierge se leue, le Galbin, qui est chaud & humide, se donne quatriere entre le couchant & le midy, soufflant à l'opposite de la Bize. La Galerne suit de pres, qui est froide & humide, & qui respire entre le Septentrion & le couchant lors que le Soleil entre au Scorpion; cestuy-cy a de coustume de faire cesser les maladies populaires, & d'arroser la campagne de pluie, qui est fort salutaire au bien de la terre, & mesme cela luy est vne reigle invariable: voilà pourquoy les Hebreux & Chaldeens l'ont appellé *Bul*, qui est

^a Duquel mot on a tiré au l. des Roys c. 6. en mesme signification.

autât à dire que ^a deluge, non seulement pource qu'ils tiennent q les eaux en ce mois là couvrirent toute la superficie de la terre, mais aussi pource qu'en ce temps mesme les eaux ont de coustume de se desborder en plusieurs parts. Les derniers suyans sont les meridionaux, qui ont de coustume de moderer le froid par leur chaleur temperée, à la charge & condition qu'il n'y ait point de vent propre à la Region, par lequel l'estat ou l'ordre ordinaire des vents soit changé, comme on void au Languedoc, là où le vent regne le plus souvent, lequel Plin e-script estre appellé de ceux du pays Altan & mesme au iourd'huy la populace l'appelle Autan, les Latins *Vulturus* & les Grecs *Appianus*, lequel, combien qu'il respire ailleurs lentement, il souffle bien par telle violence en ce lieu là, qu'on ne s'assure



s'assure pas aux maisons, qui sont vn peu plus esleuées que de mesure. De sorte que cestuy venant a cesser, son opposite, à sçauoir la Galerne, cōmēce derechef à luy succeder, lequel les habitant de la Gaule Narbōnoise appellēt le Cerre, comme s'ils le vouloyent nommer *Circius* du nom Latin: & qui n'est pas moins violent que leur Autant: cōbien que toutes les Gaules l'appellent le plus souuent d'un nom peculier la Galerne, comme leur estant fort frequent & commun; & sans lequel la region ne seroit pas tant salubre & fertile, ce qu'estant connu par ce bon pere Auguste il erigea, ainsi qu'on dit, vn autel pour sacrifier à ce vent tant salulaire; car luy estant en Gaule l'auoit entendu beaucoup priser des habitans; combien que

que toutes-fois il soit pernicieux tant au menu qu'au gros bestail, & principalement enuiron l'elevation du Pole de cinquante cinq degrez; mais sur tout il est dommageable es veaux, qui sont nez depuis peu de iours au-parauant. Voilà pourquoy on l'appelle en Picardie l'Escorche-veau; parce que les veaux, qui sont nez en ce pais-là, quand la Galerne souffle, meurent bien tost, ou seront du tout inutiles en l'agriculture des pais de l'indie, où on les meine à la foire.

T H. Comment se peut-il faire que le vent soit chaud & humide, puis que tu as dit vn peu au parauant que l'air estoit de sa propre nature tres-sec & froid? M V. Ainsi le veux-je, pourueu qu'il ne change en partie son naturel, comme quand il s'eschauffe en passant par le feu, ou par la zone torride, ou quand il s'humecte trauersant par les regions aquatiques, ou autres lieux marecageux, comme on peut veoir en la Bize, qui fait descendre les grands pluyes sur l'Afrique, pource qu'en passant tant de larges mers elle attire comme vne esponge l'humidité de l'eau; au contraire les Autans soufflans en Ethiopie font glacer les riuieres & ruisseaux, ainsi que F. Aluarese tesmoigne en son histoire

^a En ses Problemes 18. 22.

26. 45.

^b Sur le second des Meteores chap. 2.

^c Au mesme l. & chap.

Erthiopique; ce que mesme ^a Aristote ne s'est point oublié à remarquer. Par ainsi il appert que ^b Auerroës s'est laissé deceuoir, quand il a suiuy l'opinion ^c d'Aristote, par laquelle il soustenoit que le vent estoit sec & chaud. Nous auons monsté au parauant que l'air estoit de sa nature sec & froid, & eux à l'opposite qu'il estoit chaud & humide, & ne se contentans de cela

cela ils disent encor' que le vêt est sec & chaud: mais ils ne voyent pas que tant plus le vent est incité & violent, tant plus aussi est-il froid & penetrant, voire mesme qu'il vient du costé des regions chaudes, lequel combien qu'il soit par ce moyen chaud, toutesfois n'acquerra jamais pour si loing qu'il se porte la froidure de la Bize, ni la Bize la chaleur des Autans ou vents Meridionaux. Et faut penser que tant plus l'un & l'autre respire doucement en sa region, tant plus retient-il son naturel, parce qu'ils ont de coustume l'un d'amener le froid des regions froides, & l'autre le chaud des regions chaudes. Par ainsi, il faut rapporter aux regions, qui sont de çà le Tropique de Cancer, la detestation, que font ^a Hippocrate & ^b Celse si fort touchant les Autans en la constitution de l'air, & se souvenir qu'ils ne sont point si feruens en plusieurs parts de là Tropique, que par deçà par un certain priuilege & propriété du lieu. Quant aux Orientaux & à ceux, qui respirent du costé d'Occident, iagoit qu'ils retiennēt avec plus grand' constance leur temperament (car les Occidentaux sont presque par tout humides, & les Orientaux declinent plus sur la sècheresse) neantmoins on apperçoit que selon la diuersité des regions ils changent de temperament: ce qu'on peut remarquer au Mexique, là où la region est incessamment balliée des vents tant que le Soleil demeure au signe de Cancer, & qui est encore plus remarquable, c'est que durant le temps, que le Soleil fait sa course par l'Escorpion, le Lion, & la Vierge, la grosse pluye ne

^a Au liure de l'haut mal.

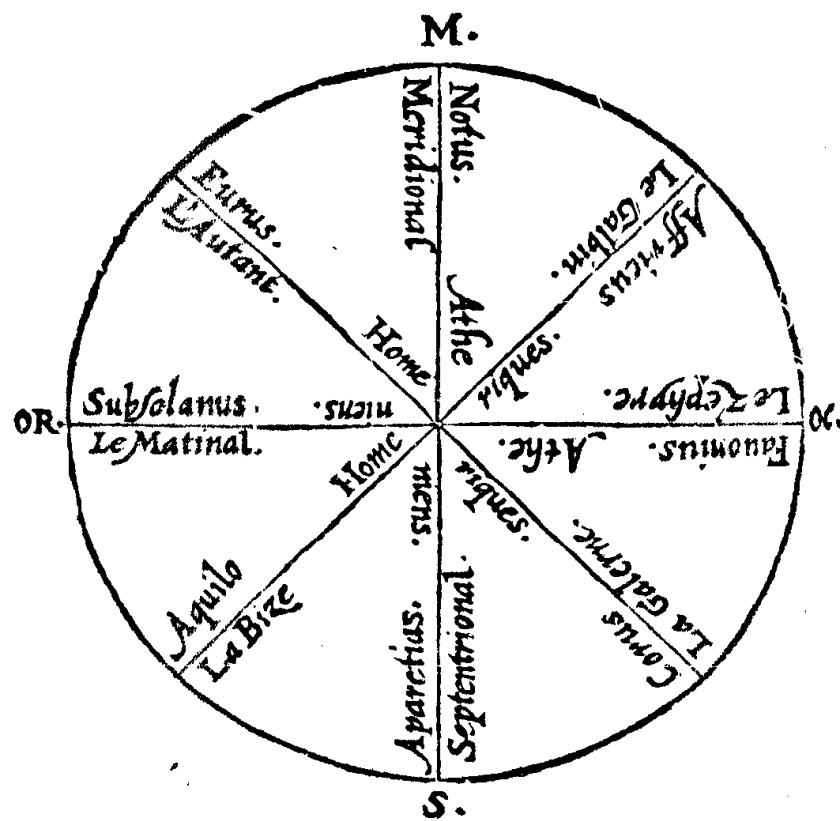
^b Au 12. liure chap. 1.

^a Vois l'histoi-
re des Indes.

cesse d'arrouser toute la contrée depuis Soleil couchant iusques à la my-nuict, ^a auquel temps principalement la Bize & le Garbin respirent: tout le reste de l'année est presque exempt de pluyes en ce lieu-là. Ceste mesme vertu & force, qui arrouse le Mexique, par la respiration de la Bize, arrouse aussi de grosses & fortes pluyes l'Ethiopie, lors que le Soleil passe sous l'Escrui- uice, d'où viennent ces grands inondations du Nil par toute l'Egypte, combien qu'au contrai- re la Bize, qui est seiche & froide de, seiche par son souffle l'Europe & l'Asie.

^b Vois Strabo-
en la Geogra-
phie.

T H. Pourquoi est-ce qu'Homere ^b ne fait mention de plus que de quatre vents? M Y S T.



Pource qu'il ne remarquoit que les plus vehemens par leurs effets, à sçavoir, la Bize & le Garbin,

Garbin, la Galerne & l'Autan : apres Homere, les Atheniens en adiousterent encor' quatre soufflans plus doucement au milieu de ceux-cy, par les lignes trauersieres de l'Orient en l'Occident & du Septentrion au Midy, & eleuerēt sur vne tour à huiēt angles vne statue de bronze, qui estoit creuse par dedans pour se tourner plus facilement au gré du vent, laquelle tenoit en sa main vne baguette, par laquelle elle ^a monstroït sur chacun angle de la tour, quel vent souffloit. Apres les Atheniens quelques autres en adiousterent quatre pour parfaire le nombre de douze: & apres ceux-cy plusieurs de nostre temps sont venus iusques à seize en y adioustāt encor' quatre. Les mariniers ont doublé ce nombre & sont venus iusques à trente deux: mais si quelqu'un veu-recercher plus par le menu le nombre des vents: il trouuera qu'il y en a autant, qu'il y a de degrez en la superficie de l'Horisson, à sçauoir trois cents soixante.

^a Vitruue en son Architecture.

TH. Combien a de circuy l'Horisson visible?
M. Il peut auoir enuiron octante & huiēt milliaires, & chacun milliaire mille pas,

TH. Comment cela? M. Parce que l'estendue de nostre veuë ne s'estend plus loing que de quatorze fois mille pas sur la superficie courbe des campagnes de la terre & de la mer; lequel nombre estant doublé accomplit le diametre de l'Horison visible sur la rondeur du Globe de l'eau & de la terre, à sçauoir de 28. milliaires: maintenant donc, si on veut trouuer le circuy de l'Horison, qui termine de toutes pars nostre veuë, il ne faut que tripler le Diametre, & y

adiouster sa septiesme partie: par ainsi il reüssira 88. milliaires, ou si tu aimes mieux octante & huit mille pas; lesquels estans diuisez par 360. vents selon le nombre des degrez de l'Horison, l'espace, qui sera entre-deux d'iceux, contiendra 244. pas sur le Globe visible de l'eau & de la terre; ceste diuision n'est pas en vsage parmi nous. Toutesfois, si nous voulons suyure la diuision des vents selon le nombre de douze, la distance de l'un à l'autre sur l'Horison de la rase campagne aura 7333. pas. Mais si nous voulons suyure la diuision des mariniers par le nombre de seize, la distance d'un chacun sera de 4888. pas: & ceste derniere cy est celle, qui a esté practiquée iadis par les Augures de ^a Toscane, qui auoyent de coustume de diuiser le ciel en seize temples ou parties, à fin qu'ils obseruaissent de là le vol des oiseaux, & que par mesme moyen ils fissent leurs vœux & imprecations ou pour le bon-heur, ou contre le mal-heur.

^a Plin en son
2. liure de l'histoire
naturelle.

ТН. Pourquoi est-ce que les vents sont plus foibles sur le lieu de leur naissance qu'en autre part? МУ. Tout ainsi que les principes de toutes choses sont fort debiles au commencement, ainsi est-il des vents, qui prennent peu à peu accroissement; & tout ainsi que les fleuves sont fort estroicts vers leur source & origine, & plus larges & profonds là où ils se deschargent en la mer, ainsi est-il du mouuement de l'air, qui est d'autant plus grand qu'il se porte plus loing. De mesme aussi la lumiere des lampes est plus forte là, où elle se termine, & la force des animaux

en

en l'extremité du flux de leurs esprits.

T H. Jusqu'en quelle partie de l'air s'engendrent la force des vents, des brouillards, des nuées, des pluies, des gresles, des éclairs, des foudres, des tonnerres, des orages, des tourbillons, & des petits crapaux & grenouillettes? M Y. Plusieurs limitent la region de l'air, où ces choses s'engendrent, à 288. milliaires par dessus terre, contre l'experience maistresse de la cognoissance, & contre le consentement de tous les anciens Philosophes, qui tiennent que cest espace n'excede pas deux milliaires par dessus la superficie de la terre. Possidonius ^a dit que pour le plus il n'en surpasse pas trois.

^a Plin au 2.
liure ch.23.

T H. Pourquoi ont-ils pensé que ces choses se s'engendrent plus haut? M Y. Pource qu'ils ont veu, que les cendres, qui estoient au couvent des plus hautes montagnes, n'estoient aucunement chassées par le soufflé des vents, ni arroufées par la pluye, comme on a observé sur la montagne d'Olympe en Thessalie, & sur le Pic des isles Tenarifes, lesquelles deux montagnes à grand peine ont-elles à niveau de leur cyme iusques à leur pied trois milliaires; car Dicarque grand Geometrien assure, qu'il n'a pas trouué plus de mille deux cents cinquante pas à niveau de la cyme au pied de Pelion, qui est la plus haute montagne de toute la Grece.

^b Suidas parlant de Dicarque. Toutes fois P'utarque en la vie de Paul Emile attribue cela à Zenagore touchant le mont d'Olympe. Il escript que les Geometriens assurent que la mer n'est pas plus profonde de dix stades ni la plus haute montagne n'excede point en hauteur ledit espace, c'est à dire, 1250. pas

T H. L'intervalle donc de la superficie de la terre iusques à la concavité de l'orbe de la Lune, qui comprend, ainsi qu'on dit, 115000. est-il exempt de pluies, de vents, & de tempestes? M Y. La raison nous conuainc qu'il est ainsi; &

mesme les anciens l'ont monstre, quand ils disent que Iunon, laquelle est la presidẽte de l'air, empesche que les furies ne senuolent en l'air; c'est à dire, que les puissances, qui president par plus grand pouuoir en la plus haute region de l'air, empeschẽt que les inferieures, ne leur fassent violence. Voilà d'où vient l'essancement des foudres & presteres contre le naturel mouvement du feu.

T H. Pourquoi est-ce que les vents commencent de souffler du costé, où les nuées ont premierement esté dissipées? M Y. C'est vn effect de la cause antecedente, à sçauoir que le vent les dissipe & disgrege là premierement.

T H. Pourquoi est-ce que ceux, qui departent du port d'une grand' Isle, s'entent la force du vent plus roide, que lors qu'ils departent du riuage d'une plus petite? M Y. quelque vn pourroit rapporter celà aux rayons du Soleil, qui ont de coustume d'agir de plus grand vehemence là, où l'espace est plus grand, que là, où est plus petit; & plustost en terre, qui est vn corps solide & immobile, qu'en l'eau, qui est vn corps mol & inconstant, & qui dissipe par sa mobilité les rayons du Soleil.

T H. Pourquoi est-ce que les Autans amènent la pluye, lors qu'ils respirent l'entement? M Y S R. Cela n'auient ailleurs qu'en l'Europe, pource que le vent, qui respire du costé d'Afrique, s'imbibe des vapeurs, lesquelles il attire en passant la mer Mediterranée: que s'il aduient qu'il souffle avec plus grand' violence, il ne dissipe pas seulement les vapeurs, mais aussi les desseiche

desseiche de telle sorte, qu'elles ne peuvent s'amonceler en nuées : en quoy on peut voir l'admirable sagesse de la prouidence de Dieu : Car si la chaleur des vents Meridionaux n'estoit rafraîchie moderelement par la pluye, toutes choses se corromproyent & pourriroyent : que si d'auanture ce vent est plus impetueux que de coustume, son soufflé en est plus sec & plus froid.

T H. Se peut-il faire, que deux vents contraires respirent tous deux ensemble & à la fois? M Y. Plusieurs le nient, mais l'experience les conueinc du contraire; car c'est lors principalement que se fait la tourmente, quand nous voyons que deux contraires mouuements sont eslanchez par deux causes contraires : de là on peut entendre que l'un des vents est naturel & que l'autre est violent : comme il appert quand Cecias (qui respire entre l'Orient & la Bize) soufflé en la plus basse region de l'air, & que l'autre qui luy est contraire soufflé & chasse les nuées en la plus haute, ce que n'estant entendu par le populaire, a donne occasion à plusieurs de penser que Cecias attiroit les nuées, qui est vne chose tant esloignée de nature, que si quelqu'un disoit qu'il peut expirer & inspirer tout ensemble & à la fois. De là on peut preuuer que le mouuement des vents n'est pas seulement contraire, mais aussi qu'il ne se peut faire aucunement que le vent tire sa naissance des exhalations.

T H. Qui sont les vents contre nature? M Y. Sont ceux, qui ne sont pas excitez par la force

du Soleil, mais plustost par les Esprits & genies; comme celuy, qui tout à coup par grand orage esclatte d'une nuée, appellé Ecnephas; & comme le tourbillón, qui pirouette nommé Typhon; & comme celuy, qui brusle par tout, où il passe, appellé Prestér; qui outre l'eslancement de l'air ont de coustume de troubler les autres elements: Dont il aduient, que deuant les grands orages les feux errans apparoiſſent ça & là: il aduient aussi quelques fois que les Genies suyuent le vent naturel luy donnans plus grand force, quelques fois aussi qu'ils le repoussent s'opposans à luy de toute leur puissance.

T H. Comment cela? M V. Ceeuy se peut comprendre plus facilement au mouuement de l'Océan, lequel la Lune guide & gouuerne en son continuel flux & reflux, voire mesme que l'air soit tranquille & paisible: toutes-fois s'il aduient que l'air soit aussi d'un mesme costé legerement esmeu, il augmentera par son agitation le mouuement de la mer, mais s'il aduient, qu'il soit esmeu par grand violence, il fait enfler de plus en plus les flots de la mer; mais c'est alors sur tout que la mer est agitée par grand violéce, quand il y a un vent contraire à l'ordinaire & naturel mouuement de l'Océan, & principalement si les Demons s'y entremeslent; parce que la mer est à lors agitée d'un triple mouuement, à sçauoir par la Lune, apres par le Soleil, qui esmeut l'air à son ordinaire mouuement, finalement par l'impulsion des Genies, qui excitent les torbillons, & qui con-
iurent

lurent contre le cours naturel des vents pour exciter les orages & tempestes, telles que le poëte Latin les a descriptes:

Les vents s'entreluitans par tempeste & orage

Qui fait resonner l'air & gémir le rivage.

T H. Pourquoi est-ce que les tempestes, orages, gresles, tonnerres, & foudres s'esleuent soudainement, si quelqu'un touche la roche Cyrenaique, ou si on iette vne pierre dans la cauerne Dalmatique, ou dans le lac Pyreneen, ou si on remue les pierrés qui sont en l'autel du Mont-sacon entre les montaignes Pyrenees? M Y. C'est vne chose, laquelle les circonuoisins on espreuuee souuentes-fois; voylà pourquoy ils ont de coustume d'avertir les estrangers voyageants par là de ne rien ietter en passant au lac Pyreneen, & qu'ils ne remuent pas les pierres de leur place de l'autel, qui est basti sur le Mont-sacon^a, sur peine de la vie: Ce qu'estant negligé par plusieurs, a apporté de grands calamitez au pays champestre. On ne peut rendre aucune raison vraye ou vray-semblable de la cause de cecy, sinon la force & puissance des Demons.

T H. Mais cecy est encor' plus admirable, qu'on raconte des corps tirez des sepulchres en Egypte, lesquels si on transporte sur mer dās les nauires, il s'esleuera de si grosses & violentes tempestes, qu'elles ne cesseront iamais, que le Vaisseau ne soit descendu à fond, ou que les mariniers n'ayent ietté le corps dans la mer, ou deschargé leur nauires en iettant tout ce, qui est dedans, en l'eau: d'où peut estre, ie te prie,

P 5

^a Il y a des caracteres incognus engravés sur les pierres de l'autel avec ces paroles Latines: *Nequid in monte Sacone*, par lesquelles il est defendu de rien bouger sur la montagne de Sacon.

ceste force des orages; M. L'experience fait
foy de cecy despuis si long temps, que mesme
les Egyptiens auoyent fait des loix, par les-
quelles ils obligeoyent celuy du nauire de por-
ter à ses despens la perte du naufrage, duquel
les seruiteurs ou mercenaires auoyent mis à
cachette dans quelque balle les susdits corps,
lesquels Plin appelle Sepultures medicinales,
& le vulgaire Mumie: car ces corps ont esté tât
bien embaumez avec des espices si souefues &
odoriferentes, que par la mordication & exsic-
cation de tels aromatiques leur consistance re-
tire entierement à la durté & couleur du sucre
Candic: & mesme, à fin qu'ils se conseruaissent
plus long temps sans corruption, ils les plioyēt
& replioyent avec des bādelettes de toille fort
desliée, apres leur auoir osté les intestins, &
mis en leur place les images d'Isis, & doré la
peau avec des feuilles de fin or: car il n'y a rien,
qui garde plus de rouilleure, & qui cōserue plus
long temps vn corps sans pourriture, que l'or.
De sorte que les sepulchres de tels corps em-
bausinez sont presque infinis dans la pure & sei-
che arene, qui est principalement autour des
innombrables pyramides du grand Caire, & au-
quels vne si grād vertu medicinale est enclose,
que plusieurs exstiment, qu'on ne les foye
pour autre raison, que pour le bien & salut des
autres corps viuants. Et pour dire vray, le Roy
François premier de ce nom auoit de coustume,
en quelque part qu'il allast, de porter avec soy
de la Mumie, comme vn singulier & souuerain
remede contre toutes les maladies. Personne ne
peut

peut doncques doubter, s'il n'est du tout hebeté, que tout cecy se fait par l'artifice des Demons.

TH. Est-ce pour autant que ces Mumies sont execrables d'avoir les images d'Isis encloses dans elles, ou si c'est que les Demons sont maris qu'on leur ravisse leurs Mumies ? MYST. Il est douteux à iuger: toutes-fois il est vray-semblable, que tels orages & tempestes surviennent, pour l'exsecration de celuy, qui a violé la sepulture. Car on a observé depuis longues années, selon le rapport de la venerable antiquité, que les tempestes & orages s'esleuent par conflit des vents, qui conspirent sur la mer, pour l'exsecration de quelqu'un, qui nauige: voilà pourquoy ils auoyent coustume de ietter le sort, à fin de surmerger celuy, sur lequel il estoit escheu, car lors dès aussi tost les vents ^{a Au 1. cha. de Ionas.} faisoient retraicte, & pacifioient la mer.

TH. Mais il me semble du tout incroyable, que la force des Demons soit si grande, qu'ils renuersent de fond en comble par telle impetuosité les montagnes, les forests, les villes & edifices ? MY. Mais au contraire il est beaucoup plus incroyable, ie ne diray pas seulement hors de raison, mais aussi hors du sens commun, que vne exhalation, qui n'a point de force, & qui est du tout insensible, puisse exciter par vne si grand' violence l'air (qui par sa mollesse n'a aucune prise pour se laisser mener à l'aise) qu'il n'esbranle pas seulement la mer, qui est tant large & spacieuse, mais aussi la masse de la terre : car comme en autre part j'ay passé mon
temps

^a Au Proème
du livre mis en
langage Fran-
çois par Nicó-
las Liber.

temps à descrire en vers ^a:

*Souuent la terre croulle & renuerse les villes
Attrapant sous le faix les fuyars plus habillés,
Ou fait par son trembler & horribles contours
Du haut en bas glisser & renuerfer les tours,
Ou bien on l'oyt beugler & sur l'air entreprendre
Ou bien en se fendant insqu'au centre descendre.*

^b Aux Mete-
res.

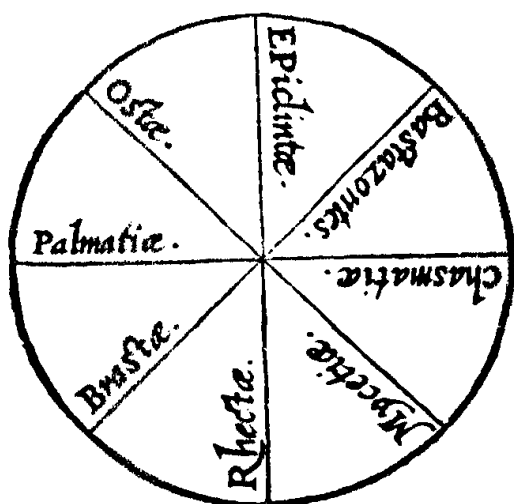
TH. Il ne faut pas s'esbahir si la terre croulle
& se fend quelque-fois, car cela se fait pour
eüiter la penetration des corps, laquelle nature
deteste si fort, qu'elle fait en moins de rien que
vne balle fort pesante outre-passe par grand
violence l'espace de plus de deux milles pas, si le
canon est long d'une vingtaine de pieds; com-
me on peut voir aux artilleries & autres instru-
ments de guerre. MY. Ce que ^a Aristote a es-
cript, que le mouuement de la terre se fait par
l'air, qui est enclos & rembarré dans ses cauer-
nes, seroit aucunement probable, si l'air ou la fu-
mée se pouuoit tout à coup esnouuoir: car les
tours & murailles des villes ne sont pas esroul-
lées par autre moyen que par le soudain eslan-
cement de l'air apres que la poudre sulphurine
& nitreuse s'est allumée dans les mines & ta-
nieres: mais il la faut si bien ageancer & reserrer
sous terre, qu'il n'y aist vne seule rime ou fen-
dasse, qui donne passage à l'air, autrement la for-
ce de la poudre s'esuanouiroit sans aucun effect,
comme scauent tres-bien ceux, qui renuersent
les meurs des villes par les mines sousterraines.
Mais comme se pourroit il faire que l'air de son
bon gré descendit en bas sous terre, à fin que
contre sa nature, de subtil qu'il est, il deuint
crasse

crasse & espez ? Car quant à ce que l'air remplit les cauernes de la terre, cela ne se fait pour autre chose, que pour euitier le vuide, qui est du tout contraire à la penetration des corps : mais la fuite du vuide rend l'air plus subtil & attenué, lequel estant ainsi subtilizé enapescheroit piuttosto, que la terre ne s'esmeust, que de l'inciter à se mouuoir.

TH. Pourquoi est-ce que la fumée s'estant allumée sous terre ne fera les mesmes effects par nature, que les hommes font par art ? MY. Parce que les hommes font contre nature violence à la nature. D'auantage, la terre des montagnes estant par tout rare & spongieuse ne peut renfermer l'air : que si d'auenture elle est plus solide, comme là où il y a des roches & cailloux, il n'y a point aussi de moyen que l'air y puisse penetrer. D'ailleurs l'air, qui seroit enclos, monteroit tousiours en haut à droite ligne, comme la fumée, iusques aux nuées, puis qu'il est de sa nature plus leger que la terre: mais on void au contraire, que lors que la terre s'esmeust, qu'il y a vne grande tranquillité, pureté & tenuité d'air : & que les mouuements de la terre sont contre celui de l'air en beaucoup de sortes, & vn chacun en la sienne tres variables: comme il appert par ce mouuement qu'on appelle Epiclinte, qui esbranle la terre à angles droits: & par celui, qui est nommé Chasmatias, par lequel la terre s'enfonce en bas sans rien expirer: & par celui, qui est appelé Rheté, par lequel la terre se creue en faisant ouuerture: celui lequel on nomme Osté, renuerse la terre; Pal-

matias

matias s'esleue de ça & de là par ses eslanceméts reciproques, & qui panchent d'un & d'autre costé: Mycetias ressemble au beuglement des toreaux, ou au cris & gémissements des femmes. Il n'y a qu'un seul mouuement appelé Brasté, par lequel la terre s'esleue & eslance à angles droits contre-mont. Mais ce mouue-



ment peut confondre tous les Sophismes de ceux, qui attribuēt à l'air l'esmotion de la terre, par lequel on a veu vne grande montaigne chāger de place à plus de deux ou trois milles pas de là, comme si elle

estoit portée dessous terre par des Crocheurs. Car Iosephe tesmoigne qu'une montaigne, qui estoit voisine de Hierusalem, a esté trāsportée en un autre lieu vis à vis de la place, où elle estoit au parauant. Amerbache a escript que le cas semblable est aduenu en Souisse l'année M. D. LXI. Ce qui fust mandé au Roy de France tant par lettres, qui descriuoient ce cas estrange, que par la topographie ou description du lieu, & laquelle nous auons veüe avec grand admiration par le moyen de M. Cognet, qui l'auoit enuoyée à sa dicte Maesté; & laquelle du despuis Nicolas Liberiuge de Senlis personne digne de toute loüange pour sa doctrine & sçauoir a enregistré au petit liurer, escript
du

du mouvement de la terre, lors qu'il traduisoit en vulgaire François l'Hystoire Italique du tremblement de la terre, qui estoit aduenü Ferrare.

D'auantage, deux montaignes auprès de ^a Modene en Lombardie, lors que L. Sylla, & Q. ^a elle Obsede-
quent c.116. Pompée estoient consuls, s'encoururent l'une vers l'autre en sautellant & puis se retirant avec vn grand bruit & fracasement sous terre.

TH. Ceste hystoire de ^b Ferrare est fort cele- ^b Cetremble-
ment auint en
Nouëbre l'an
1573. bre & presque familiere aux propos d'un chacun, mais d'autât est-elle plus admirable que la ville de Ferrare est située en vne tres belle plaine environnée de toutes parts & arrosée de fleues. MY. Cela est vn tres certain & euident argument que ce terrible mouvement de Ferrare & de sa campagne ne peut estre aduenü de l'air ou d'une exhalation enclose aux entrailles de la terre. Parquoy plusieurs ont escript que cela s'estoit fait par le moyen de l'eau, ce qu'Aristote n'eust iamais pensé, pource qu'on ne peut pas attribuer à l'eau les mesmes effects qu'on attribue à l'air. Car ainsi il eust faillu que les eaux se fussent eslancées par grand violence contre-mont, & que la ville s'y fust toute plongée, comme dans vn deluge, veu qu'on peut bien quelques-fois eslancer l'eau avec vne syringe de moyenne longueur à plus de soixante pieds à droite ligne contre-mont, combien plus à forte raison, où la violence est conioincte à vn si grand amas d'eaux? Finalement les grands mouvements de la terre ne sont pas limitez d'un petit pays, mais s'estendent par toutes les contrées des plus grandes regions; comme il aduint

a Mine & l'ul-
le Obsequenc.

aduint l'année qu'Annibal entra en Italie, en laquelle la terre ² trembla cinquante sept fois. D'auantage, l'année M. D. XLV. presque toute l'Europe fust infestée de tremblemets de terre. De mesme, l'année M. D. LXXX. la plus grand partie de la France & de l'Angleterre fust tellement esbranlée par les tremblements, que mesme ceux, qui nauigeoyent en la mer de Calais, res sentirent l'emotion de la terre par le troublement de l'eau, sans qu'il y eust aucune apparence, que l'air fust esmeu au lieu, où il n'a pas accoustumé d'estre reserré. Cecy est aussi digne d'estre remarqué, à sçauoir, si les tremblements de terre se faisoient par l'air ou par les expirations encloses aux visceres de la terre, nous verrions qu'ils se feroient principalemēt en hyuer, quand la superficie de la terre, estant par les eaux glacées endurcie en crouste, reserre les expirations, & bouche leur passage, à fin qu'elles ne sortent: toutesfois on void aduenir le contraire en ce que les plus grands mouuements de la terre suruiennent en l'Autonne, auquel temps la terre est entierement exempte d'exhalations. Car le tremblement de terre, qui suruint à Ferrare, commença aux Ides de Novembre M. D. XLIII. Et le tremblement de l'Europe, duquel nous auons parlé maintenant, suruint au mois de Septembre. En ce mesme mois la ville de Constantinoble estāt escroulée engloutist trois milles personnes dans vn moment: Au mesme mois de l'année M. CCC. LXXIX. la mesme ville croussa encor' avec vn merueilleux espouuamment des habitans.

T H.

TH. Si les Demons esmeurent & troublent l'air, la mer, & la terre : s'ils espouuentent les ames des hommes craintifs par foudre, neiges, grosses pluyes, tempestes, orages, gresles, tremblements de terre, mugissements, tonnerres, pluyes sanglantes, soudaines ouvertures de la terre, torches ardentes, & par la concurrence de plusieurs choses monstrueuses & inopinées ; il reste à rechercher, si les actions des Demons ou Genies sont naturelles ? MY. Ainsi l'a laissé par escript Theophraste Paracelse, qui a vescu comme on dit, long temps familièrement avec les Demons, comme on peut aucunement remarquer par ses œuvres : De là est venue ceste peste de magie naturelle, laquelle s'est saisie de l'entendement de plusieurs pauvres ignorans ; & de laquelle nous ne tiendrons plus long discours en cest endroit, puis que nous en auons parlé ailleurs à suffisance : j'adiousteray seulement cecy, qu'il n'y a que les actions de Dieu & des hommes, qui soyent libres, comme nous auons monsté au liure precedent ; quant à l'action des Demons, elle est tellement retenue par la Diuine puissance qu'ils ne font, ni n'entreprennent rien, sans son congé & licence : dont il aduiert que ni les orages, ni les foudres, ni les maladies populaires, ni les ruynes & tremblements de terre n'ont aucune cause ordinaire selon les loix conuenables à nature.

TH. Il n'appartient donc pas au Physicien de disputer du naturel des Demons & Genies ? MY. Il appartient iusques là au Physicien de disputer de la nature des Demons, où il luy est loisi-

Q

ble de renuerſer les opiniõs de ceux, qui aiment mieux assigner des cauſes lourdes & pleines de ſottiſe à ce, dont il eſt queſtion, que de le reſerer aux Demons, ou de confeſſer franchement, qu'il ne l'entendent pas. Et certes Heraclite le premier, puis apres luy Theophraste, & Plutarque^a ont eſcript, que les plus beaux ſecrets eſtoient cachez & incognuz aux hommes, d'autant qu'ils penſoyent, qu'il ne failloit adiouſter foy, ie ne diray pas ſeulement aux ſens, mais aux plus euidents effects, qui nous ſont mis deuant les yeux. Mais combien plus grande a eſte la modeſtie d'Hyppocrate; lequel, voyant qu'il ne pouoit comprendre aucunement, ni les cauſes & principes des maladies populaires, ni le moyen de les guarir (iaçoit qu'il ait par le commun conſentement de tous emporté le pris par deſſus ceux, qui ont eſcript avec certitude de la nature) a bien oſé ſ'adreſſer à la maielte Diuine pour luy rapporter la cauſe d'icelles, à l'exemple des Poëtes tragiques, qui introduiſent toujours quelqu'un des Dieux, ou pour reprendre plus librement les vices des hommes, ou pour leur donner à repreſenter, ce, qui ſeroit impoſſible de faire ſelon le cours ordinaire de ceſte vie: Gallien à l'imitation d'Hyppocrate, ne pouuant trouuer la cauſe tant admirable de la force, qui eſt cachée dans la ſemence, a eſcript qu'il y auoit quelque Diuinité en cloſe: De meſme auſſi Auerroës ne pouuant expliquer tant de choſes admirables, leſquelles on contemple aux corps celeſtes, a eſté contrainct de remettre leur conduite à vne cauſe, qui ſurpaſſe nature: Plin^e n'a eſcript

^a Plutarque ſur la fin de la vie de Coriolanus. Proclus au liure de l'Ame & du Demon.

escript pour autre raison , que la cause du feu , appelé des anciens Mariniers Castor & Pollux , estoit cachée dans la Maïesté de nature , que pour monstrier , qu'il y auoit en iceluy quelque chose de Diuin. Car, qui voudroit rendre raison, parquoy vne lumière vagabonde marche sur le repos de la nuit? & pourquoy elle va de lieu en lieu, comme vn oiseau, qui change de place? ou pourquoy on l'entend bruire, comme si quelqu'un parloit? Autant seront-ils empêché de rendre la cause , pourquoy c'est que le feu-follet espouuante les voyageurs par sa flamme suspendue en l'air? & pourquoy c'est qu'il poursuit ceux, qui s'enfuyent , & mene dans les eaux & precipices les autres, qui le suyuient? ou pourquoy c'est qu'il retourne, si on l'appelle en sifflant? Et certes ie trouue qu'il m'est beaucoup plus auantageux de confesser honnestement mon ignorance , que d'en rendre vne raison ridicule : comme si quelqu'un me demandoit , pourquoy c'est que s'esteint le Prestere poussé des nuées tout flambant par grand violence, si on espend dessus du vinaigre? Ou pourquoy vne petite pluye abat le tourbillon? Il est vray semblable que l'excellente froidure du vinaigre peut esteindre ce feu, puis que nous voyons que la Napthe , le Camphre , la lie de l'huile du Larix & du Souldphre, qui s'emflamēt en iettant d'eau par dessus, s'esteignent, si on y verse du vinaigre, ou de l'vrine, ou si on y espend des cendres. Mais d'autant qu'il me fache d'arrester mon discours en telles fadaïses , i'ayme mieux confesser honnestement mon ignorance

en rapportant aux Demons tout ce que nous voyons, qui se fait par dessus nature touchant l'esclair, tonnerre & orage, que d'en rendre vne cause ridicule: toutesfois ie ne voudrois assurer que mon opinion fust meilleure que la leur, sinon en tant qu'elle est plus vray-semblable, que tout ce qu'ils gasouillent de leurs legeres expirations.

T H. Pourquoy est-ce que la Bise ne souffle pas si fort la nuit, que le iour; & l'Autan plus le iour, que la nuit? M. V. Je ne puis estimer la cause de cecy estre autre que Divine. Car si nous disons que le Soleil, qui nous est tousiours du costé de midy, reprime par sa chaleur la force des vents, nostre raison sera inutile, puis qu'il faudroit, qu'ils s'augmentassent plustost par la chaleur, si tant est que les vents naissent d'une exhalation seiche: & mesme la Bise souffle plus fort le iour, & principalement au temps d'Esté quand le Soleil eslane ses rayons avec vne plus penetrante ardeur: toutesfois ie recognois icy vne grand' & singuliere bonté de la providence de Dieu, qui fait tout à bonne fin, quand elle a eu esgard es grands chaleurs des iours d'Esté les temperant par la froidure de la Bise; & es grands froidures des nuits de l'Hyuer, les eschauffant par la chaleur des Autans.

T H. Pourquoy est-ce qu'on ne peut par deça les tropiques ni semer, ni planter, ni cultiuer la terre, ni penser les playes & vlcères quand la Bise souffle? M. Parce que l'air, qui est des-ia de sa nature froid, refroidit encor d'auantage par la froidure de la Bise, ce, qui a faute de chaleur,

T H.

T^h. Pourquoi est-ce que l'année suyuâte est sterile du bien de la terre, si la Bize souffle lors que le Soleil passe par le signe du Scorpion? **Mr.** Parce que la Bize retient la pluye, qui est alors fort necessaire pour le bien & salut des semences: car sans icelles les semences ne peuvent nigermer, ni la vermine mourrir, qui les cõsume, & qui a de coustume de se perdre en certain temps. Ce que nous auons veu estre aduenu en l'année M.D.LXXII. apres laquelle il s'ensuyuist vne grand' cherté, parce que son automne fust fort seiche: voilà pourquoy les Hebreux auoyent anciennement de coustume de faire des vœuz & prieres generales à Dieu, qu'il luy pleust leur euoyer en Autonne la pluye, à fin qu'ils ne fussent importunez du cry des pauvres passages leurs demandans l'aumone.

T^h. Si nous rapportons la cause des vents ordinaires au Soleil, & des extraordinaires aux Genies & Demons, que respondrons nous à ceux, qui opinent, que les Pleiades, Hyades, Arcturus, le Chien, & les Cheuteaux sont cause des tempestes, pluies, ardeurs, & orages? **Mr.** l'ay trouué que l'observation des anciens s'est deceüe en celà, laquelle rapportoit à ces astres la disposition & changement de l'air, laquelle se deuoit plustost rapporter à la diuersité du leuer & coucher du Soleil & à la varieté des climats & regions. On le peut facilement comprendre, de ce que tous les astres ont changé de place, depuis Hyparchus iusques à nostre temps, de plus d'un signe ou peu s'en faut, dont il aduient, que l'ancien leuer & coucher des

autres tant Heliaque que Chronique ne s'accorde en rien avec celui de nostre temps.

TH. Pourquoi non? MY. A cause du triple mouvement de la huitiesme sphere: mais à fin que nous n'allions si loing chercher vn exemple du temps d'Hyparchus, nous nous contenterons de cestuy-cy, lequel nous auons tiré de Columelle, au temps duquel, ainsi qu'il dit. les Pleiades se leuoient avec le Soleil sur l'Horison à Romme au vingt & sixiesme degré d'Aries, ou au vingt & huitiesme en Alexandrie: mais en ce temps icy elles se leuent avec le dixiesme degré du Tureau. On peut veoir par cest exemple, que le leuer & coucher de tous les astres, depuis le temps de Columelle iusques à present, s'est retardé de quatorze degrez du Zodiaque. Par ainsi, on ne pourra pas rapporter le changement de l'air aux estoilles fixes, ainsi qu'on pense les anciens, puis qu'il n'y a aucune conuenance. Mais s'il failloit conceder, que la Canicule excitast les chaleurs lorsqu'elle se leue avec le Soleil, il faudroit que principalement celà aduint aux regions, où la Canicule est verticale, comme sur l'extremite d'Afrique, sur l'Asie Orientale, & sur vne bonne partie du Bresil: mais tant s'en faut, qu'en ce temps là, auquel elle se leue avec le Soleil sur leur Horison, elle redouble la chaleur du Soleil: que plustost alors toutes les contrées sont chargées de pluye & de neiges, dont il aduint en Afrique principallemēt, que le Nil & le Nigre & telles autres riuieres se debordent quand le Soleil se leue avec la Canicule, ainsi que les

Espa